

ARBITRAGE

AVEC HERVE PUVELAND, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION NATIONALE DE L'ARBITRAGE



Aujourd'hui arbitre international et mondial, il a débuté l'arbitrage dans la ligue Côte d'Azur il y a plus de 20 ans.

Il a accepté de nous parler

de la vie d'arbitre, de la commission nationale de l'arbitrage, mais aussi de son rôle au sein des fédérations européennes et mondiales.

En tant qu'arbitre, vous voyez les compétitions de l'intérieur. Comment les vivez-vous ?

Sur les compétitions, les arbitres sont les premiers sur place. Ils arrivent tous ensemble et commencent la journée par un briefing avec le responsable de l'arbitrage. Puis ils se mettent en place sur les tatamis. Les ambiances dans les compétitions peuvent être très différentes, plus ou moins conviviales. En tant qu'arbitre, on le ressent forcément. Une année à Carcassonne par exemple, Jean-Marie Grenouillet et Hugues Micholet arbitraient ensemble et ils ont réellement créé le spectacle. Le public aimait leur bonne humeur. Le lendemain, il y a eu un article dans la presse, uniquement sur leur prestation. Evidemment, on ne peut pas le faire à toutes les compétitions, mais les arbitres sont comme tout le monde, ils ont parfois besoin de se lâcher un peu, tout en conservant le sérieux des décisions.

« Un fort esprit de corps entre arbitres »



PHOTOS : DENIS BOULANGER



Quelles sont vos relations avec les compétiteurs ?

Nous avons le moins de relations possibles avec les athlètes. En général lors des compétitions, nous passons les soirées entre arbitres parce qu'on a besoin de se regrouper, de faire un break. On sait qu'on peut discuter librement. On a même notre quartier général pour les compétitions sur Paris, c'est le restaurant japonais à proximité de la Fédération. Nous avons donné des surnoms aux serveurs. On connaît bien les coaches et les athlètes, il y en a forcément qu'on apprécie beaucoup, mais on ne peut pas communiquer, nous nous mettons à l'écart pour rester impartiaux. La conséquence, c'est qu'on est finalement très proches entre arbitres. Il y a un fort esprit de corps.

Pourquoi rester à l'écart ? Est-ce que les coaches tentent de vous influencer pendant les compétitions ?



Avec le temps, on se connaît tous avec les coaches et les staffs. Forcément ils essaient d'en jouer, de nous influencer, en nous mettant la pression pendant les combats. Ils réagissent par exemple de façon excessive, applaudissent quand il y a une situation litigieuse pour que la décision penche en faveur de leur athlète.

Est-ce qu'il y a des dérapages ?

On a rarement des problèmes avec les jeunes. Il peut arriver que certains craquent, mais en général, c'est parce qu'ils ne comprennent pas les règles et les décisions. Ils ne s'en prennent jamais à l'arbitre. Et surtout, ils ne simulent pas, contrairement aux adultes. Il est finalement beaucoup plus difficile d'arbitrer chez les seniors. Il y a souvent des rivalités entre les athlètes qui se connaissent, notamment quand ils sont en concurrence pour une sélection. Il y a rarement des dérapages mais ça peut arriver. Pour le moment, on n'a jamais vu de violence physique. Mais il y a des combats très tendus, notamment dans les finales par équipe. La pression est très forte, parce qu'il y a émulation, ils se frappent pour se motiver entre eux avant de passer. On sent une tension énorme. Plus le combat est cool, plus on est cool.

Vous n'êtes pas seulement arbitre, puisque vous êtes le Président de la Commission Nationale de l'Arbitrage. Vous pouvez nous en parler ?

Notre rôle, c'est d'assurer la formation et le suivi des arbitres. On les réunit régulièrement à l'occasion des compétitions ce qui permet de faire passer des messages, de redéfinir des standards, de parler de la réglementation, de travailler sur les relations, sur les objectifs, etc... Cette année, on va aussi faire un stage national d'arbitrage à Clermont Ferrand en novembre, qui sera ouvert à tous les arbitres qui souhaitent participer et l'on convoquera tous les responsables d'arbitrage de ligues de ma-

La Commission Nationale d'Arbitrage

Elle est composée de 6 membres (arbitres internationaux et mondiaux), tous ayant une double licence Kumié / Kata pour pouvoir participer à la gestion de l'ensemble des sujets relatifs au Kumié comme au Kata. Les membres de la CNA ont pour mission d'assurer la formation et le recyclage du corps arbitral français ainsi que sa promotion. Les corps arbitral français est constitué de 17 juges et arbitres mondiaux, de 6 internationaux et 218 arbitres nationaux.

Le concours des Jeunes Arbitres

Il a été mis en place par la FFKDA il y a déjà 5 ans. Ce concours a immédiatement connu un franc succès car il représente un premier aboutissement et une expérience riche dans la courte carrière d'un jeune arbitre. Le jeune arbitre se voit enfin confier un rôle, une responsabilité importante au sein des compétitions officielles. Les jeunes arbitres participent alors à une sélection allant du département au niveau national en passant par la ligue et l'inter-région. Ces jeunes arbitres représentent l'avenir de l'arbitrage de la FFKDA.

Devenir arbitre

Il faut s'adresser au responsable de l'arbitrage de sa ligue. Chaque ligue possède aujourd'hui une école d'arbitrage qui recrute, forme et assure la promotion des ses arbitres régionaux.

- Il y a 6 niveaux de classification :
- Arbitres Stagiaires.
 - Arbitre départemental,
 - Arbitre de ligue (ou régional)
 - Arbitre National (minimum CN2 dan et 21 ans).
 - Arbitre international
 - Arbitre mondial

On peut commencer à arbitrer officiellement à partir de minime et ceinture marron.

C'est une lourde responsabilité, celle de donner la victoire au meilleur des 2 compétiteurs, en toute impartialité et objectivité. Il faut alors parfaitement maîtriser la réglementation car il faut pouvoir prendre la bonne décision dans le temps de l'action.

ARBITRAGE

AVEC HERVE PUVELAND, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION NATIONALE DE L'ARBITRAGE

nière à leur faire passer un message, leur donner les outils, afin que les informations puissent être transmises aux départements et aux clubs.

En parallèle, nous avons mis en place il y a 3 ans un système d'évaluation avec des critères précis, pour nous permettre d'évaluer les arbitres et de leur donner des feedbacks. Pour le moment, cet outil nous sert principalement à déterminer qui peut devenir chef de tatamis, ou qui peut participer aux compétitions internationales mais je pense qu'il faut aller un petit peu plus loin. Il nous permet de donner des pistes de travail aux arbitres, afin qu'on puisse leur dire, « sur ce point tu as été excellent, par contre il faut que tu concentres ton travail sur celui-là ». L'idée est ensuite de pérenniser l'arbitrage, de déceler des jeunes arbitres qui ont un potentiel international.

Bien sûr, ce système concerne essentiellement les kumités puisqu'on évalue sur des critères techniques, c'est-à-dire respect des règlements, position de l'arbitre, attitude d'un arbitre, etc... Il est très difficile de l'utiliser pour les katas. C'est un outil intéressant qui peut être très utile. Nous l'avons d'ailleurs exporté. Il est maintenant également utilisé au niveau européen et au niveau mondial.

Début de saison oblige, le règlement d'arbitrage va-t-il être modifié cette année ?

Le règlement d'arbitrage n'est fort heureusement pas modifié tous les jours. Le seul changement concerne l'obligation du port de plastons jusqu'à la catégorie cadets. Il y a des choses qui sont discutées au niveau international qui impacteront sur la réglementation française mais pour l'instant, il n'y a rien de changé...

Vous avez pris récemment la Présidence de la Commission Nationale de l'Arbitrage. Vous avez des projets ?

Quand on prend ce genre de responsabilités, il faut d'abord rentrer dans le bain, définir les besoins, s'imprégner du fonctionnement général... On peut dire que le premier projet concerne la gestion plutôt que la technique. Je ne peux pas imiter quelqu'un qui a réussi dans sa mission et travailler comme lui, parce que j'ai une personnalité différente, parce que j'ai eu une éducation différente, parce qu'on m'a appris à travailler différemment. Je vais travailler avec des outils différents, beaucoup avec l'informatique. Actuellement je travaille sur une base de données avec tous les arbitres

nationaux et internationaux. Je tâche d'équilibrer au mieux les convocations sur l'année. L'objectif est également de mieux gérer les statistiques, mais aussi gérer les retombées de nos actions. Le concours des jeunes arbitres, on l'a fait, ça a fonctionné. On est content, on a des jeunes arbitres que l'on retrouve aujourd'hui au niveau national, donc on sait que c'est positif. Mais ce qu'on ne sait pas, c'est à quel point, et justement ce sont des informations que nous, en tant que Commission Nationale de l'Arbitrage, on doit savoir gérer maintenant.

Avez-vous également des responsabilités au niveau international ?

J'ai été nommé Secrétaire Adjoint de la Commission Européenne de l'Arbitrage et dans la foulée, Secrétaire Adjoint de la Commission Mondiale de l'Arbitrage. Au sein de ces deux structures, mon responsable est Javier Escalante, Secrétaire de la Commission Européenne et Mondiale de l'Arbitrage. Mon rôle est de gérer les passages d'exams et d'évaluer les arbitres. L'objectif est d'extrapoler les meilleurs pour leur faire arbitrer les fi-

nales, pour suivre une formation de chefs de tatamis, et pour identifier les mauvais arbitres, ce qui peuvent avoir des problèmes.

En ce qui concerne les outils, on a mis en place une nouvelle méthode d'examen en Europe et au niveau mondial, ce qu'on faisait déjà en France. On utilise des PowerPoint pour la théo-

« Nous avons mis en place un système d'évaluation avec des critères précis, pour nous permettre d'évaluer les arbitres et de leur donner des feedbacks. »

rie, de manière à avoir la meilleure objectivité possible sur les examens, parce que le temps pour chaque question est le même pour tous les candidats, les questions sont présentées de la même manière, on a donc quelque chose qui est stéréotypé, qui est vraiment contrôlé au niveau message. En Europe, depuis cette année, les examens se font lors des championnats d'Europe des régions qui se déroulent au mois de juin, et constituent une vraie mise en situation. Au niveau mondial, le système est différent pour la pratique. Nous restons sur le même système qui consiste à faire venir une équipe nationale, la plus large possible, pour pouvoir faire travailler les candidats dans les meilleures conditions. ●

